

Cranach peintre prodige

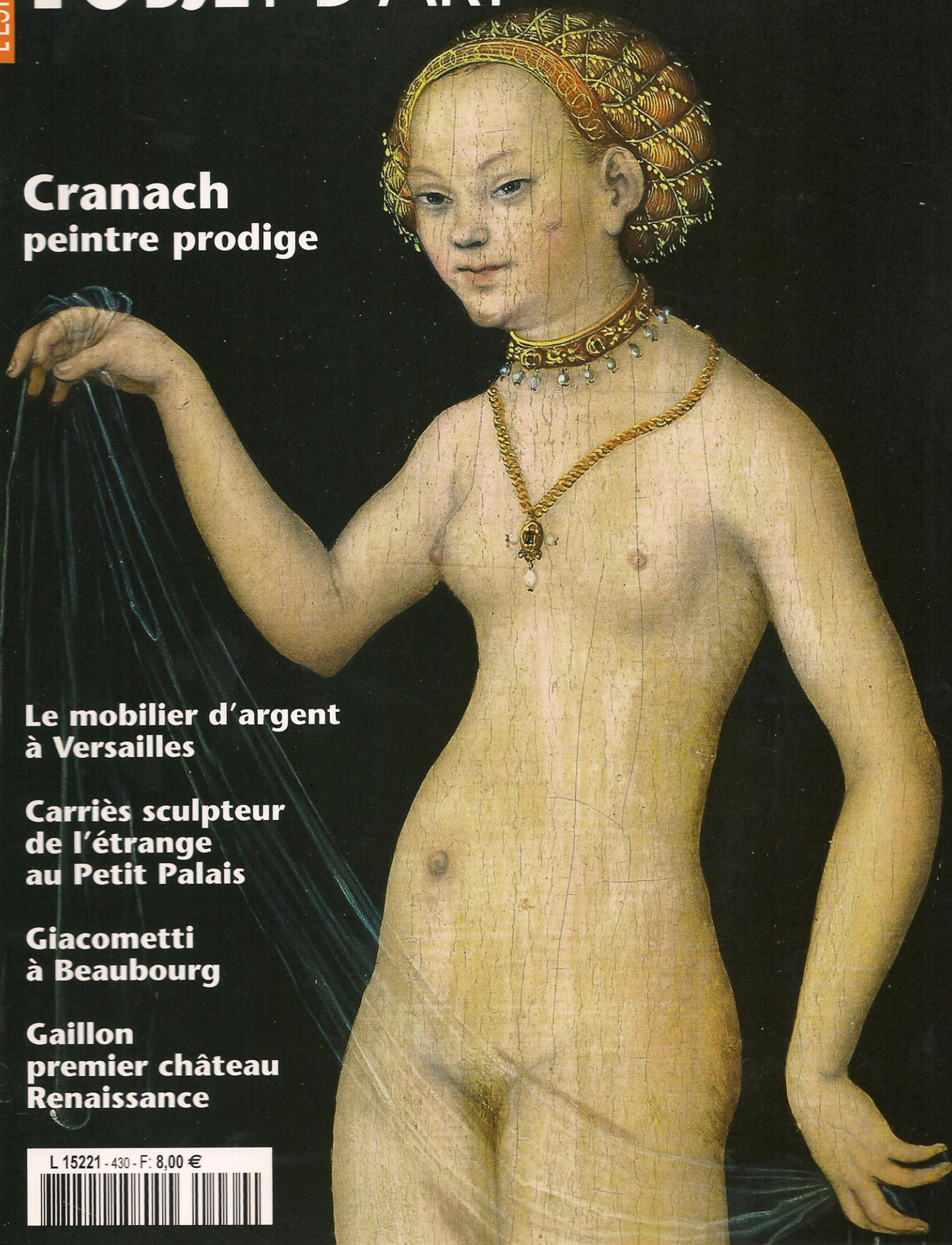
**Le mobilier d'argent
à Versailles**

**Carriès sculpteur
de l'étrange
au Petit Palais**

**Giacometti
à Beaubourg**

**Gaillon
premier château
Renaissance**

L 15221 - 430 - F: 8,00 €



L'OBJET D'ART

L'Estampille/L'Objet d'Art édité par
Editions Faton, SAS au capital de 343 860 €,
25 rue Berbisey - 21000 DIJON

Adresse Internet
www.cestampille-objetd'art.com

Directeur de la publication
Jeanne FATON-BOYANCÉ

Rédaction
Jeanne FATON-BOYANCÉ,
Laurence CAILLAUD-de GUIDO,
Severine MERCEY

Tél. 03 80 40 41 12 - Fax 03 80 30 15 37
redaction@cestampille-objetd'art.com

Réalisation artistique
Bernard BABIN, Michèle LAPAICHE

Photogravure
Raphaël PEYREL, Richard SIBLAS,
Editions Faton

Abonnements et numéros anciens
L'Estampille/L'Objet d'Art
B.P. 90 21803 Quétigny Cédex
Tél. 03 80 48 98 45 - Fax 03 80 48 98 46
abonnement@cestampille-objetd'art.com

Petites annonces et courrier des lecteurs
L'Estampille/L'Objet d'Art
B.P. 669 - 21017 Dijon cedex
Tél. 03 80 40 41 12

Ont collaboré à ce numéro
Peter ADAM, Anne-Sophie AGUILAR,
Armelle BARON, Éva BENSARD, Françoise
BOISGIBAUT, Bénédicte BONNET SAINT-
GEORGES, Cecilia BRASCHI, David BROUZET,
Nicole CARTIER, Joëlle Elmyre DOUSSOT,
François DURET-ROBERT, Élisabeth FLORET,
Aurélien JOUDRIER, Dominique MOREL,
Sophie RENOARD de BUSSIERRE,
Françoise ROUGE, Marie-Jo VIDALINC,
Véronique WIESINGER

Publicité
ARIANE RÉGIE - 54 boulevard Rodin
92137 ISSY-LES-MOULINEAUX CEDEX
Tél. 01 41 08 01 01 - Fax. 01 41 08 88 77
Directrice de la publicité : Olga DIAZ,
odiaz@arianeregie.fr
Chef de publicité : Cécile CHARLAINE,
ccharlaïne@arianeregie.fr
Assistante : Christelle JEZEQUEL
Partenariats et relations
presse : Christina ROGER

Ventes à Paris
INTERMÈDES - 60 rue de la Boétie
75008 Paris Tél. 01 45 61 90 90
Diffusion en Belgique
TONDEUR DIFFUSION
9 av. Van Kalen - 1070 Bruxelles
Tél. 02 555 02 17 - press@tondeur.be
Abonnements en Suisse
EDIGROUP SA - Case postale 393
1225 Chêne-Bourg - Tél. 02 28 60 84 01
Fax. 02 23 48 44 82 - abonne@edigroup.ch

Diffusion M.L.P.
Impression SIPE à Baume-les-Dames.
Commission paritaire 0409K84745.
ISSN 0998-8041.

Imprimé en France / Printed in France
Les chapeaux, légendes, titres et
encadrés ont été rédigés par la rédaction.

© 2007, Éditions Faton SAS.
La reproduction des textes et des photos
publiés dans ce numéro est interdite.
Les documents spontanément envoyés
ne seront pas retournés.

- 4 Expositions
- 19 Fiche ivoire : deux plaques de Giovanni Battista Pozzo
- 21 Fiche orfèvrerie : un molenbeker de Lille
- 30 Musées
- 32 Patrimoine
- 34 Ventes futures
- 36 Chronique du marché de l'art



En couverture.
Lucas Cranach
l'Ancien, *Vénus*
(détail), 1532.
Francfort,
Städel Museum.
Photo service
de presse.

38 Le phénomène Cranach

À Francfort, une importante exposition revisite l'œuvre de l'un des plus grands maîtres de la Renaissance allemande, Lucas Cranach l'Ancien (1472-1553).
Par Sophie Renouard de Bussierre, conservateur en chef au Petit Palais.



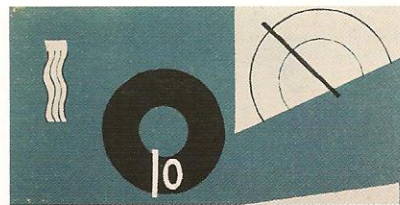
52 Jean Carriès sculpteur de l'étrange

Le Petit Palais présente une exposition consacrée à Jean Carriès (1855-1894). Artiste de l'étrange, il fut à la fois sculpteur et céramiste.
Par Dominique Morel, conservateur en chef au Petit Palais.



58 Versailles et le mobilier d'argent

Au château de Versailles, une exposition évoque le mobilier d'argent de Louis XIV à travers deux cents pièces de mobilier et d'orfèvrerie provenant des plus fastueuses cours d'Europe.
Par Laurence Caillaud-de Guido.



66 Gouaches et collages d'Eileen Gray

La galerie Historismus présente soixante gouaches et collages d'Eileen Gray (1878-1976), demeurés dans l'ombre de ses réalisations dans le domaine des arts décoratifs et de ses laques.
Par Peter Adam.



70 Gaillon, premier château Renaissance

Une exposition aux musées de la Renaissance et du Moyen Âge célèbre le mécénat des frères d'Amboise à l'hôtel de Cluny et au château de Gaillon, qui ouvrit la voie à la première Renaissance française.
Par Aurélien Joudrier, historien de l'art.



76 Giacometti, la création à l'œuvre

Au Centre Pompidou, l'exposition "L'atelier d'Alberto Giacometti" réunit plus de 400 sculptures, peintures et dessins de l'artiste éclairant la genèse de ses œuvres.
Par Véronique Wiesinger et Cecilia Braschi, fondation Alberto et Annette Giacometti.

- 84 Galeries
- 86 Adjugés
- 96 Livres à offrir
- 100 Calendrier des expositions
- 108 Abonnements
- 109 Petites annonces et restaurateurs d'objets d'art
- 110 Avis d'expert

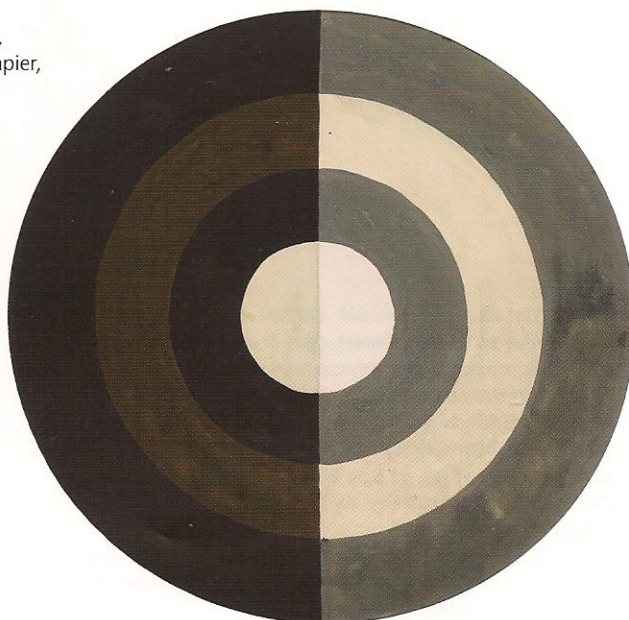
L'univers intime d'Eileen Gray



La galerie Historismus présente et vend une sélection inédite de soixante gouaches et collages d'Eileen Gray (1878-1976). Demeuré dans l'ombre de ses réalisations dans le domaine des arts décoratifs et de ses laques somptueux, l'œuvre graphique de l'artiste vient révéler un univers subtil et poétique, témoin intime de quatre-vingts années de création. Présentation par Peter Adam, auteur de la première biographie dévolue à Eileen Gray et d'un ouvrage à paraître prochainement.

Berenice Abbott,
Portrait d'Eileen Gray
(détail). Signé et
daté 1926.
© Commerce
Graphics.

Projet de tapis
L'Art noir, 1922.
Gouache sur papier,
D. 27,2 cm.



"Toute peinture est servitude, avant tout parce que nous sommes contraints de nous limiter à une vision intérieure et d'en écarter bien d'autres. Pendant un court intervalle de temps, je me demandai si un nouvel angle de vision pourrait aussi résulter de la

libération de l'actuelle représentation arbitraire d'une idée déterminée, et si cela pouvait être la cause de l'impasse que l'on perçoit partout", écrivait Eileen Gray. Loin de la polémique qui se déchaînait parmi ses contemporains, la créatrice évolua en indépendante. La richesse de son langage pictural exprime une vision quasi musicale. Quelques-unes de ses gouaches sont d'une grande fluidité, tout comme ses aquarelles lyriques peintes en bleu marine avec des éléments flottants, qui évoquent certaines œuvres de Paul Klee. D'autres, plus denses, avec des variations de gris sombre ou de noir, annoncent les abstractions surréalistes de Max Ernst. Quelle que soit la forme choisie, le langage pictural d'Eileen Gray est toujours clair, jamais ambigu, ni complaisant ni simplement décoratif. À l'instar de ses créations dans le domaine des arts décoratifs et l'architecture, son œuvre picturale a une logique qui résulte d'une longue et patiente contemplation, reflet subtil de l'intelligence, de la discrétion et du raffinement de son auteur.

Le jardin secret d'une artiste modeste

Le conflit entre création et doute de soi-même qui caractérise la vie d'Eileen Gray se retrouve dans son travail. Elle considérait son œuvre picturale de façon critique. Elle était très modeste, gardant son activité



de peintre secrète de presque tous. La peinture était pour elle quelque chose de privé, un sanctuaire artistique, canalisant son expression durant les longues périodes où elle ne pouvait dessiner des meubles ni imaginer des projets architecturaux.

L'idée de combiner sa vie sociale à la promotion de son art ne lui était jamais venue à l'esprit. Elle n'attendait pas la reconnaissance posthume que lui ont valu la pertinence esthétique et l'importance de son art. Sa vie était conduite par un grand rêve ; elle fut cependant obligée de faire des compromis sans fin. Ainsi, le peu de confiance qu'elle avait en elle-même diminua peu à peu. Elle n'eut néanmoins jamais le sentiment que sa vie était gâchée. Le travail – incluant peinture et dessin – fut pour elle le seul moyen de se résigner à la vie et à l'implacable fuite du temps : "La peinture est l'affaire de toute une vie. Comme j'ai toujours travaillé à quelque chose, ma vie s'est passée sans que je sente l'accumulation de toutes ces années."

Pour la plupart, ses œuvres picturales ont disparu : certaines furent perdues ou volées pendant la Seconde Guerre mondiale, d'autres furent détruites par Eileen Gray elle-même. Heureusement, la foi dans son travail subsista et quelques-unes purent survivre. Elle conserva des dessins dans deux grands

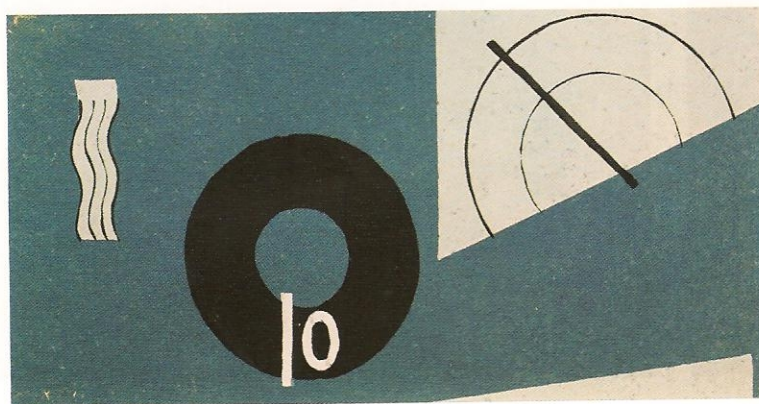
cartons qui échappèrent à l'autodafé. Aucun musée n'a jusqu'à maintenant consacré d'exposition à l'œuvre pictural d'Eileen Gray, probablement parce que son existence était ignorée. Quelques dessins sont conservés dans les collections du musée national d'Art moderne, du Victoria & Albert Museum et du National Museum of Ireland. Quand le Design Museum de Londres exposa l'année dernière quelques peintures d'Eileen Gray, l'organisateur de cette importante exposition, Libby Sellers, écrivit : "Ce qui a plu au plus grand nombre, ce sont les gouaches : des peintures abstraites de formes architecturales et des images qu'Eileen Gray faisait en privé quand elle ne pouvait pas créer", et la critique Catherine Croft remarqua : "Cette exposition contient de vraies merveilles, telles que ses gouaches".

Une formation de peintre

Eileen Gray reçut une formation de peintre. Elle commença ses études en 1901, à la Slade School de Londres. Elle s'installa à Paris en 1903 et s'inscrivit à l'académie Julian. Très vite fatiguée de cette formation académique, elle décida de mettre en œuvre ses compétences comme artiste plasticien sur des surfaces plus permanentes. Elle commença par peindre sur des panneaux et des paravents. Les thèmes symbolistes

À gauche.
Gouache sur papier,
années 1930.
16 x 12 cm.

Ci-dessus.
Sourire, années 1940.
Gouache et collage
sur papier,
21 x 15 cm.



En haut.
Gouache et collage
sur papier,
années 1930.
41,3 x 51 cm.

Ci-dessus.
Projet de tapis
Marine d'abord,
1926-1927.
Gouache sur papier,
26 x 35 cm.

de ses premiers travaux étaient influencés par l'Art nouveau et par la Sécession viennoise.

Bientôt, Eileen Gray évolua d'abord vers l'art abstrait puis vers l'art non figuratif. L'ouvrage de Wassily Kandinsky, *Du spirituel dans l'art*, fut traduit en français en 1910 ; elle posséda un exemplaire de la première édition. Son fameux paravent laqué, *Le Destin*, réalisé en 1913, marque le début de son évolution vers l'abstraction (cf. *LEOA* n° 353, p. 38-49). Un côté du paravent dépeint une exquise scène allégorique composée de deux jeunes hommes et d'un vieillard. Cependant, ce qui était nouveau, c'était l'envers du paravent : une composition abstraite de lignes gris argent tournoyantes et de cercles irrégulièrement coupés. Le contraste entre les images figuratives stylisées de l'endroit et les formes abstraites de l'envers est révolutionnaire, et donne l'impression que l'artiste voulait annoncer la nouvelle direction que son travail prenait.

Réalisées dans les années 1920 et le début des années 1930, les œuvres sur papier conservées sont d'une élégance feutrée et d'une riche tonalité. Les subtiles transitions de couleurs et l'usage de lignes créent une ambiance mystérieuse et poétique. La composition non figurative de lignes blanches sur un fond gris

foncé évoque l'œuvre pictural du groupe De Stijl et des suprématistes. Dans un collage de cette époque, Eileen Gray a disposé deux carrés dans des tons de brun différents, sur un fond également brun, mais d'une nuance encore différente.

Vers l'abstraction figurative

Inspirée par De Stijl, les suprématistes et son désir de balayer le désordre du passé, Eileen Gray rechercha des formes géométriques pures. Dans la chambre-boudoir pour Monte-Carlo qu'elle dessina en 1923, elle continua d'employer son talent pictural à la création de murs et de tapis. Cette œuvre présentait déjà plusieurs des éléments stylistiques qui seront appelés plus tard Art déco.

Quand, à la fin des années 1930, elle se trouva seule dans sa nouvelle maison de Castellar, et pendant la Seconde Guerre mondiale, Eileen Gray s'appliqua constamment à la réalisation de gouaches et collages. Durant cette période, elle commença à expérimenter des *images matière* qui la portaient vers une sorte d'abstraction figurative : par exemple, des images peintes qui représentent un morceau de papier froissé ou l'écorce d'un arbre.

Elle admettait que l'on puisse être très spontané en matière d'art abstrait, mais elle se demandait "si, en harmonisant, en rejetant, en combinant dans une composition les objets ou les personnes, on ne manque pas cette réalité que l'on donne aux choses les plus banales – les branches d'un arbre – de n'importe quelle forme. Si on parvient à la voir de façon nouvelle."

Après le pillage de sa maison de Castellar en 1944 par les troupes allemandes, Eileen Gray se réinstalla dans son appartement parisien où elle recommença à peindre et dessiner. Son intérêt pour les arts visuels ne cessa jamais. La correspondance qu'elle a entretenue avec sa nièce – la peintre anglaise bien connue Prunella Clough – est pleine de réflexions sur la nature de la peinture. Ses commentaires sur l'art moderne sont toujours judicieux : "Récemment, ces artistes que j'ai rencontrés semblaient renier leur personnalité, essayant de la changer, bouleversés par le rapide changement qui se produit autour d'eux, ce qui est probablement temporaire, ou se dirigeant vers la mort de la peinture. Tous les critiques prétendent que les nouveaux peintres s'orientent vers le figuratif (on sait qu'ils n'ont pas compris et qu'ils ont toujours haï l'abstrait) ; personnellement, j'en suis désolée. Souvent, je n'ai pas aimé Max Ernst (le point de vue allemand), mais je me demande s'il n'avait pas raison quand il disait "seul mérite d'être peint, ce qu'on ne peut pas voir avec ses yeux". Quand on considère la peinture comme un tout, il semble qu'il y ait un manque d'imagination. Naturellement, je sais que tout dérive de ce que nous voyons, mais

aussi bien que la transformation vers l'universel, il devrait être possible si l'on perdait la crainte du "romantique" d'ouvrir d'autres voies que le spectateur ne suivrait probablement pas. Vous pouvez créer une atmosphère en trois mots seulement : mouillé, dimanche, silence."

Un art sans concession

On doit garder à l'esprit que la femme qui écrit ceci avait alors plus de 80 ans. Ses lettres révèlent sa chaleur, son humanité, son intelligence et son humour. Quelle plus fine description des mobiles de Calder : "Ils sont tridimensionnels – bâtis de fins fils de fer, articulés – finissant en disques, en simples formes de feuilles s'étendant dans toutes les directions, et le plus petit filet d'air les fait vivre davantage. Ils semblent avoir leur propre vie. Imaginez un Miró en mouvement..." Elle décrit une exposition de peintures par Bernard Buffet de la façon suivante : "Oiseaux aussi grands ou plus grands que nature, et la dame en plus, Annabel, je suppose. Je pensais qu'ils étaient horribles. Est-ce que je parais réactionnaire ? Mon opinion n'est d'aucune importance."

Eileen continua à peindre jusqu'à l'âge de 98 ans. Ce qui frappe le plus l'observateur de ses œuvres picturales, comme celui de sa production architecturale et de design, c'est sa pureté et son espièglerie. Ses créations échappent à toute explication logique : elles existent seulement pour procurer au spectateur une expérience esthétique. Elles sont aussi une vision poétique et élégante du monde, source d'un nouveau langage visuel. Eileen Gray ne possédait pas le zèle missionnaire de plusieurs de ses contemporains. C'était une solitaire, libre et rigoureuse, qui ne fit aucune concession à la mode et au goût. Elle nous parle à travers la voix claire et intemporelle de ses créations.

L'EXPOSITION

"Eileen Gray. Une importante collection de 60 œuvres originales sur papier" jusqu'au 21 décembre 2007, à la galerie Historismus, 9 place des Vosges, 75004 Paris, tél. 01 42 71 21 60. Ouvert du mardi au samedi de 11 h à 18 h. www.historismus.com

À LIRE

Peter Adam, *Eileen Gray. Architect, Designer, a Biography* [1987], New York, Harry N. Abrams, 2000 (édition révisée).

Peter Adam, *Eileen Gray. Design*, éditions Schirmer Mosel, 160 p., 78 € (à paraître début 2008).

Ci-contre.
Projet de tapis,
années 1920.
Gouache
sur papier,
26 x 17,5 cm.

À droite.
Crayon, gouache
et collage
sur papier,
années 1920.
36 x 26,2 cm.

Sauf mention
contraire, photos
Jacques Pepion.

